

GALLIC FILMS
présente

DUVALLÈS

et
SUZANNE DEHELLY

avec
CHRISTIANE DELYNE
et
LÉON BÉLIÈRES
dans



VACANCES PAYÉES

avec
PALAU
SERGIUS
BEVER
PITOUTO
et
ANDREX

scénario de
JEAN RIOUX
dialogues de
G. CHAPEROT
réalisation de
MAURICE CAMMAGE

RÉGION PARISIENNE :
GALLIC FILMS, 27 rue Marignan PARIS (8^e)



VENTES :
FILMS B.G. 78, Champs Elysées PARIS (8^e) BALZAC 01-29

SCÉNARIO

Dans le quartier des Champs-Élysées, la maison de couture « Agathe et Sophie » est gérée par deux hommes, MM. Rambert et Issoire, dont le premier est aussi sérieux que le second l'est peu !

Comme personnel, un couple se détache : Prosper, le caissier-comptable, et Sabine, sa femme, la terrible directrice du personnel. Prosper est un pauvre bougre, aux vêtements élimés, que sa femme a épousé, faute de mieux, et sur lequel elle exerce une autorité despotique.

La maison marche assez mal, par la faute d'Issoire, qui ouvre des crédits exagérés à certaines clientes, et notamment à Mlle Olga Panery, qui vient demander à Prosper de ne pas la poursuivre. Elle a vite fait de séduire le malheureux caissier et lui fait promettre de venir la rejoindre à Monte-Carlo, où elle part, le soir même.

Comment Prosper pourra-t-il le faire ? C'est l'époque des « Vacances payées » et les patrons demandent à Prosper de ne pas partir avec sa femme, mais de se relayer tous les deux pour permettre à MM. Rambert et Issoire de prendre aussi un peu de repos. Voilà qui va permettre à Prosper de partir pour la Côte d'Azur sans emmener sa femme, retenue par ses obligations.

Prosper en profite, fait, en cachette, un emprunt à la caisse du ménage, et part, s'étant acheté un costume neuf, et emportant, par mégarde, dans sa valise, l'affreux Rikiki, le pékinois de Sabine.

A la gare de Lyon, les trains étant bondés, par suite des « Vacances payées », Prosper monte dans un train de luxe pour Monte-Carlo et, là, est mêlé à une aventure singulière :

Trois « gangsters » ont pris ce train, en effet, dans le but d'aller léger une riche Américaine de ses splendides bijoux, et, notamment de son fameux collier d'émeraudes. Ils montent dans le même compartiment que Prosper et, pendant que ce dernier savoure un sandwich et s'aperçoit de la présence de Rikiki dans sa valise, les « gangsters » font l'obscurité dans le couloir du wagon, enlèvent le collier de la riche Mrs Ward, l'Américaine en question et, pour éviter la fouille qui va avoir lieu, l'un d'eux place le collier autour du cou de Rikiki, dont les poils soyeux et longs masquent le bijou.

Après diverses péripéties, au cours desquelles les « gangsters » sont obligés de payer le supplément de place de Prosper et celle du chien, ils peuvent enfin, à l'arrivée à Monte-Carlo, matraquer Prosper et enlever le collier du cou du chien. Exploit bien inutile car ils apprendront plus tard que ce collier n'est qu'une imitation.

Le premier soin de Prosper, revenu à lui, est d'aller retrouver Olga Panery, qu'il trouve dans les salles de jeu du Casino, et qui ne le reconnaît même pas, jusqu'au moment où, par suite d'une série de malentendus entre le chef de partie et Prosper, ce dernier, à son insu, se trouve avoir gagné plus de 500.000 francs.

Et c'est aussitôt la « grande vie » qui commence pour lui : auto somptueuse, tir aux pigeons, le meilleur tailleur, les plus fins restaurants, soins de beauté, rien ne lui manque : il descend dans le meilleur hôtel et fait même l'acquisition d'un pousse-pousse et de son Chinois, vendus par un riche mandarin, qui vient de prendre une culotte.

Naturellement, il est très entouré : d'abord par de jolies femmes, parmi lesquelles Olga Panery ; puis par les trois « gangsters » qui s'imaginent, le voyant devenu riche, que c'est lui qui a bénéficié du vol du collier et courent après l'argent qu'il exhibe à tout instant. Ils vont même, certain soir, lui faire un mauvais coup au sortir d'un bar où ils l'ont grisé.

Mais la bonne étoile de Prosper le sauve : le même jour, en effet,

M. Rambert, un de ses patrons, de passage à Monte-Carlo, a vu son modeste comptable jeter l'argent par les fenêtres. Convaincu que Prosper dilapide l'argent de la maison, il le fait arrêter, pendant qu'il avise son associé. Mais ce dernier, qui n'a pas la conscience tranquille, file en Belgique, et Prosper est remis en liberté.

Ne pouvant l'avoir ainsi, les « gangsters » font venir de Paris une « plumeuse de pigeons », spécialiste, qui les aidera à dépouiller le nouveau riche... Par le même train, part, également pour la Côte d'Azur, Sabine, la femme de Prosper, qui va rejoindre son mari, la maison étant fermée, à la suite de la fuite d'Issoire.

Or, par suite des circonstances, la femme est arrêtée en cours de route et Sabine, à son arrivée à Monte-Carlo, est prise par les « gangsters » pour la femme qu'ils attendent. Elle va les démentir lorsque, dans l'homme qu'on lui fait voir comme étant celui qu'elle doit rouler, elle reconnaît Prosper, entouré de jolies femmes. Furieuse, elle promet aux « gangsters » de marcher avec eux, pour donner une leçon à son époux.

Elle se métamorphose, devient aussi élégante qu'elle l'était peu, change la teinte de ses cheveux, affecte une allure provocante et fait si bien que Prosper, non seulement ne la reconnaît pas, mais encore s'emballe à fond sur elle.

Et elle peut ainsi lui enlever la cassette où il enferme son argent et disparaître sans que personne sache ce qu'elle est devenue... Les « gangsters » sont roulés et Prosper, complètement ruiné, n'a d'autre ressource pour rentrer chez lui, « honteux et confus », que de revenir à Paris en pousse-pousse...

Pendant son voyage, plutôt long, bien des choses se passent à la maison « Agathe et Sophie » acculée à la faillite par suite des agissements d'Issoire. Sabine a la chance de trouver un acquéreur, qui reprend la maison et la fait remettre en état. Elle devient resplendissante, et l'inauguration va en avoir lieu : tout Paris y assistera !...

Or, le jour même de cette inauguration, Prosper arrive en pousse-pousse à Paris et obtient un vif succès de curiosité, en pénétrant dans la maison « Agathe et Sophie » en même temps que les invités. Il entre dans son ancien bureau qu'il trouve occupé par Rambert, son ex-patron nommé à sa place.

A ce moment, le concierge, dans un uniforme neuf, vient le prévenir que Madame Sabine le demande. Qu'est-ce que Prosper va prendre !

Mais rien ! Il assiste au défilé des mannequins : le dernier a un succès considérable : c'est une femme qui entre dans un pousse-pousse fleuri, traîné par un Chinois, en robe d'or. Dans ce pousse-pousse, une apparition...

La même femme que celle dont Prosper est épris, Line, la femme de Monte-Carlo, dans la même toilette que celle qu'elle portait le jour où Prosper l'a connue. Et, comme de vifs applaudissements l'accueillent, cette femme se dirige vers Prosper, qu'elle prend par la main et le présente aux invités comme le nouveau propriétaire de la maison « Agathe et Sophie ».

Et, à sa profonde stupeur, Prosper reconnaît en elle Sabine, sa femme ! Mais, pour lui, ce n'est plus Sabine : c'est Line, qu'il aime et qui l'aime, et qui a fait le meilleur usage de la cassette qu'elle lui a dérobée.

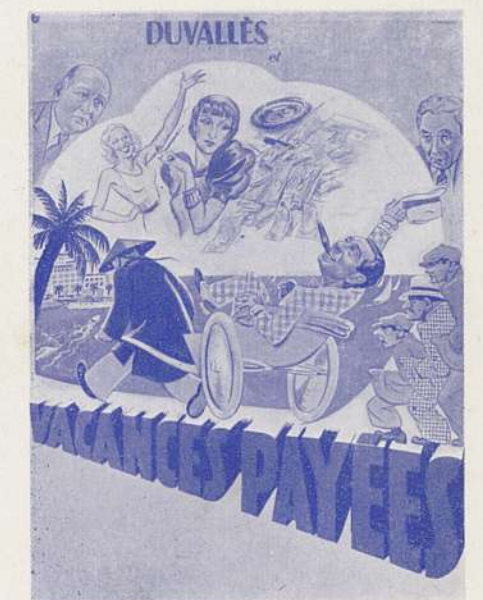
Et Prosper, au septième ciel, de s'exclamer : « Ça a tout de même du bon, les Vacances Payées ! »







PUBLICITÉ



Gallie Films

présente:

Duvallès
et
Suzanne Dehelly
avec
Christiane Delyne
et
Léon Bélières

dans

vacances payées

scénario de Jean Rioux
dialogues de J. Chaperot
réalisation de Maurice Cammage

avec
Palau
Sergius
Bever
Pitouto
et
Andrex

Région Parisienne :
GALLIC FILMS,
27 rue Marignan
Paris (8^e)

Ventes:
FILMS B.G.
78 Champs Elysées,
Paris (8^e)
BALZAC 01-29

UN FILM ÉTOURDISSANT DE GAÏETÉ, DE MOUVEMENT.